

[Text]

The Vice-Chairman (Mr. Robinson): I thought we were asking for some timeframe with regard to them. We have not had any?

Mr. Eglinton: We did ask for a timeframe and we were given an answer which, I am sure, reflects the best endeavours of the department faced with a very complicated procedure. However, I must confess that I am always amazed when people say to me "we do not have an office consolidation" because I cannot see how they can administer the regulations unless they have got one, even if it is like the famous one that I have heard about that is like a giant toilet roll with things pasted all over the top of them, but it simply must exist somewhere.

The Vice-Chairman (Mr. Robinson): Well, could we not go back and ask them again, then? We are getting more and more of these and we could at least follow up on it and let them know that we are concerned.

• 1210

Mr. Eglinton: Now, on the steamships carrying cargo containers order 75-275 . . .

The Joint Chairman (Senator Forsey): You do not wish to say anything about SOR/75-272 . . .

Mr. Eglinton: No.

The Joint Chairman (Senator Forsey): No. You want to go to 75-275.

Mr. Eglinton: Now, this came forward without any comment, but on looking at this more closely, I think there is a problem of retroactive effect. The original order was made in 1972 and the authority for the order was Section 665 of the Canada Shipping Act which allows the Governor in Council to exempt from the Coasting Trade provisions. There is Section 12(2) of the Transport Act which allows the Governor in Council to exempt ships from the provisions of the Transport Act which relate to shipping in Canadian inland waters and proclaimed seas of Canada, and Section 17 of the Financial Administration Act which is our old friend which allows for the remission of taxes and fines and penalties. The effect of each of these series of orders—the first one was in 1972, there was one in 1973, another in 1974 and this final one in 1975—has always been retroactive because the period for which the exemptions have been granted has started well before the particular instrument was made. Now, it is clear that under Section 17 of the Financial Administration Act remissions can have retroactive effect but Section 12(2) of the Transport Act and Section 665 of the Canada Shipping Act do not make any specific provision for retroactive effect. Section 12(2) of the Transport Act simply says:

The Governor in Council may, by regulation, exempt any ship or class of ships from the operation of this Part.

Section 665 says:

The Governor in Council may, from time to time, by order in council declare that provisions of this Part shall not, for the period specified in such order in council, apply, . . .

Now, there is always a presumption against retroactive effect in interpreting legislation and it is not in this instance as if the benefit of any retroactive effect is flowing to subjects, because in fact it is not. The benefit is flowing to foreign ships and the onus for charter is of foreign vessels so I am inclined to think that in this instance there is a series of retroactive provisions starting

[Interpretation]

Le vice-président (M. Robinson): Je pensais que nous avions fixé certains délais, à cet égard?

M. Eglinton: Oui, nous en avons demandé, et on nous a donné une réponse qui, selon moi, reflète les efforts sincères d'un ministère confronté à une procédure très délicate. J'avouerai toutefois que j'ai du mal à comprendre comment on peut appliquer des règlements sans disposer d'un organe central, même si ce dernier est comme celui dont on m'a parlé et ressemble à un rouleau de papier hygiénique géant sur lequel on se contenterait de coller les choses au fur et à mesure.

Le vice-président (M. Robinson): Ne devrions-nous pas alors leur reposer la question? Ce genre de chose se produit de plus en plus souvent et nous pourrions au moins leur indiquer que nous ne sommes pas satisfaits.

M. Eglinton: Maintenant, quant au décret sur les vapeurs transportant des containers, 75-275 . . .

Le coprésident (Le sénateur Forsey): Vous n'avez rien à dire sur le DORS 75-272 . . .

M. Eglinton: Non.

Le coprésident (Le sénateur Forsey): Non. Vous voulez passer au 75-275.

M. Eglinton: Oui, nous n'avons pas formulé d'observations mais je m'aperçois maintenant que cela pose un problème de rétroactivité. Le premier décret date de 1972 et avait été émis conformément à l'article 665 de la Loi sur la marine marchande du Canada qui autorise le gouverneur en conseil à suspendre l'application de certaines dispositions des lois sur le cabotage. L'article 12(2) de la Loi sur les transports prévoit d'autre part que le gouverneur en conseil peut soustraire des navires à l'application de ladite loi qui touche la navigation dans les eaux maritimes ou intérieures canadiennes et l'article 17 de la Loi sur l'administration financière qui prévoit la remise des taxes et des peines. Tous ces décrets ont toujours été rétroactifs, qu'il s'agisse du premier en 1972, de celui de 1973, d'un autre en 1974 ou de ce dernier en 1975, parce que les périodes d'exemption en question remontaient bien avant la date de publication des textes particuliers. Il est certes clair que, aux termes de l'article 17 de la Loi sur l'administration financière, de telles remises peuvent être rétroactives mais l'article 12(2) de la Loi sur les transports et l'article 665 de la Loi sur la marine marchande du Canada ne contiennent pas de disposition particulière quant à la rétroactivité. L'article 12(2) de la Loi sur les transports stipule en effet que:

Le gouverneur en conseil peut par règlement soustraire tout navire ou toute catégorie de navires à l'application de la présente Partie.

L'article 665 prévoit que:

Le gouverneur en conseil peut, à l'occasion, par décret, déclarer que, dans une période spécifiée, les dispositions de la présente Partie sont, . . . , sans application . . .

Or, dans son interprétation, une loi est toujours réputée non rétroactive et dans ce cas un effet rétroactif ne favoriserait pas les navires canadiens mais les navires étrangers et la responsabilité de l'affrètement appartient à ces derniers. Je pense donc que dans ce cas particulier je devrais consulter les autorités concernées à propos d'une série de dispositions rétroactives publiées à partir de 1973.